

b) Le duché reçut enfin un nom.

Le royaume de Lothaire s'est donné la cohésion qui lui manquait grâce à l'aristocratie qui se bat pour être maîtresse de son destin. On se méfie d'elle et les chroniqueurs parlent de plus en plus souvent des gens de Lothaire, des *Lotharienses*, à une époque où Lothaire n'existait plus, mais on redoute ces nobles insoumis et prompts à changer d'avis. De *Lotharienses* on passe peu à peu à *Lotharingi* et à la fin du siècle on invente *Lotharingia*. Le nom de ce pays Lotharingie n'est pas la contraction de *Lotharii regnum*, mais la désignation du pays des hommes de Lothaire. Pour donner définitivement un nom au duché on est passé par les fidèles du roi. Le nom apparaît pour la première fois sous la plume du chroniqueur Liutprand vers 975.⁴⁰

c) La fausse cohésion du pays

La cohésion de la Lotharingie n'est qu'apparente, car ce pays est très morcelé et on le voit bien aujourd'hui encore dans l'histoire qui en est faite. On constate qu'il existe plusieurs blocs territoriaux de consistance différente selon l'angle sous lequel on observe ce pays d'entre Meuse et Rhin:

- d'abord deux espaces séparés par l'Ardenne et qui ont naturellement donné naissance à deux duchés, tous deux appelés *Lotharingia*, dont l'un est devenu Lorraine et l'autre Lothier;
- ensuite il y a une autre coupure, celle qui sépare les régions de langue romane de celles de langue germanique;
- enfin des grosses régions au destin individuel: les trois évêchés lorrains et leur duché, le pays de Trèves jusqu'au Rhin, le pays de Liège auquel on joindra Utrecht, le Nord du pays avec Cologne et la Frise, un véritable patchwork. Cela se manifeste aujourd'hui par l'absence d'une histoire complète de la Lotharingie.

d) ses chances

Un dernier point est heureusement positif, c'est l'activité de ce pays au meilleur sens du terme, son dynamisme, sa créativité. Cette conclusion, à laquelle j'aboutis, est le fruit sans cesse renouvelé de plusieurs constatations, le regard jeté sur des cartes ayant des objectifs différents : les voies de circulation, l'écriture ornée, la querelle des investitures, la réforme de l'église, les mouvements artistiques, celui des béguines et des mystiques, les collègues des jésuites, et l'on pourrait continuer jusqu'aujourd'hui.

A chaque fois, la conclusion est la même, elle conduit à reconnaître l'existence d'une zone centrale au cœur de l'Europe d'hier et d'aujourd'hui, qui s'étire des Pays Bas à l'Italie du Nord entre le Rhin et la Marne, et où circulent de façon incessante des courants de personnes, d'idées, de créations, de sorte que cette région est créative, parce qu'elle confronte sans cesse deux civilisations, les mélange et les distingue. Le frottement de deux cultures le long de la frontière des langues a excité les esprits, enflammé les imaginations. Cette zone de contact entre le nord et le sud devient du même coup un relais pour les institutions et les idées entre l'ouest et l'est. On a longtemps pensé à l'époque moderne que ce pays était une marche des deux royaumes qui la bordaient; mais à l'époque carolingienne et jusqu'au

40 PARISSE, Austrasie, (cf. note 38), p. 69.